

Chapitre neuvième.

LA V^e RÉGION.

LA V^e région, située à droite et à gauche de la voie Flaminienne (Corso), comprenait le VII^e région civile, « via Lata », et une partie de la IX^e, « circus Flaminius ». La voie Flaminienne partait du Capitole, de l'ancienne porte « Ratumena » et passait au pied de la porte « Fontinalis », que l'on voit encore, sur le Quirinal, dans le palais Antonelli. L'autel de Mars, auquel cette dernière porte était unie par un portique, « porticus usque ad aram Martis quae est in campo », devait se trouver sur la place actuelle des Sts-Apôtres. Il y avait à côté la caserne de la 1^{re} compagnie des pompiers; on en a, au XVII^e siècle, découvert des inscriptions sous le palais Muti, aujourd'hui Balestra. Cette région renfermait en outre de grandes places, « areae, campi », notamment, entre St-Sylvestre in Capite et la place d'Espagne, le « Campus Agrippae » entouré de portiques dont on a reconnu les ruines dans la Via Frattina; — le « Forum suarium », marché aux porcs, sous le Quirinal, vers l'église des Lucchesi, — le « Templum Solis », érigé par Aurélien, vers 274, après sa victoire sur Zénobie, reine de Palmyre; certains archéologues le placent dans les environs du « Campus Agrippae »; d'autres, avec plus de probabilité, sur la pente du Quirinal, dans les jardins Colonna, où existent encore les ruines d'un édifice colossal.

§ I^{er}. St-Marc.

Le lieu où s'élève St-Marc est nommé dans les documents anciens « locus in Pallacinis, ad Pallacinas, Pallacinae ». L'étymologie de ce nom est tout à fait incertaine; on a voulu le rapprocher de Palatium, Palatinum; mais le Palatin

est trop éloigné pour avoir pu servir de point de repère. S. Grégoire ⁽¹⁾ parle d'une « tabernam in hac urbe quae est posita juxta Pallacenis »; et Cicéron lui-même ⁽²⁾ parle de « balneae palacinae ». Peut-être y avait-il là un portique de ce nom mettant en communication avec le « circus Flaminius »; cette région renfermait beaucoup de portiques.

Le titre remonte au pape S. Marc (336), prédécesseur de Jules I^{er}, qui construisit ⁽³⁾ deux basiliques, l'une « juxta Palatinas ou Pallacinas », l'autre sur la voie Ardéatine. Nous la trouvons nommée dans une inscription de l'an 348, tirée du cimetière de Priscille, dont on a mis une mauvaise copie près de l'entrée de la basilique ⁽⁴⁾:

hic DEPOSITVS EST PETRVS VIII · IDVS
mar TIAS QVI VIXIT ANNIS XVIII
DEP IN PACE PHILIPPO ET SALIA
COSS · DVO FRATRES
Ven ANTIVS LECTOR DE PALLACINE QVI VIXIT
dEP XII · KAL · SEPT

et dans les suscriptions du concile de Symmaque (499). Quand, à la fin du VIII^e siècle, Hadrien I^{er} la restaura, elle était déjà dédiée à S. Marc évangéliste et à S. Marc pape: « Restauravit basilicam S. Marci in Pallacinis ». Grégoire IV fit une nouvelle restauration au siècle suivant: « Ecclesiam b. Marci confessoris atque pontificis quam tempore sacerdotii sui regendam susceperat... quae ob nimiam vetustatem crebro casuram esse videbatur... a fundamentis prius erexit... et ad meliorem cultum et decorem perduxit... absidemque ipsius basilicae musivo aureis superinducto coloribus cum summa populi gratulatione depinxit. » Enfin d'autres travaux furent exécutés sous Paul II, et au XVIII^e siècle par les soins du cardinal Quirini (1727).

1. *Ep.* I, III, ep. 37 (*P. L.*, t. LXXVII, col. 634).

2. *Pro S. Roscio Amer.*, 7.

3. *Lib. pontif.*

4. Cf. de Rossi, *Inscript.*, I, p. 62.

Le beau portique, du style de la Renaissance, date de Paul II. On y a disposé diverses inscriptions et fragments d'inscriptions, notamment celle qui est citée ci-dessus, et, à cause de la fête de S. Marc qui y est mentionnée, une autre relative au titre de Vestine (1). Il faut remarquer, à droite, la margelle d'un ancien puits du monastère voisin avec son inscription du XI^e siècle:

+ δ̄ δ̄ONO DI ET SCI MARCI
 IOH PRB FIEROGABIT
 OMNE SITIENTE VENITE BE
 VITE AD AQVA ET SI QVIS D//// ISTA
 AQVA PRETIO TVLERI ANATHEMA SIT

L'intérieur a conservé assez bien la forme basilicale. La mosaïque de l'abside est ainsi composée: au centre, le Sauveur debout; de la main droite il bénit à la manière grecque, de la gauche il tient un livre sur lequel sont écrits les mots:

EGO SVM LVX
 EGO SVM VITA
 EGO SVM RE
 SVRRECTIO;

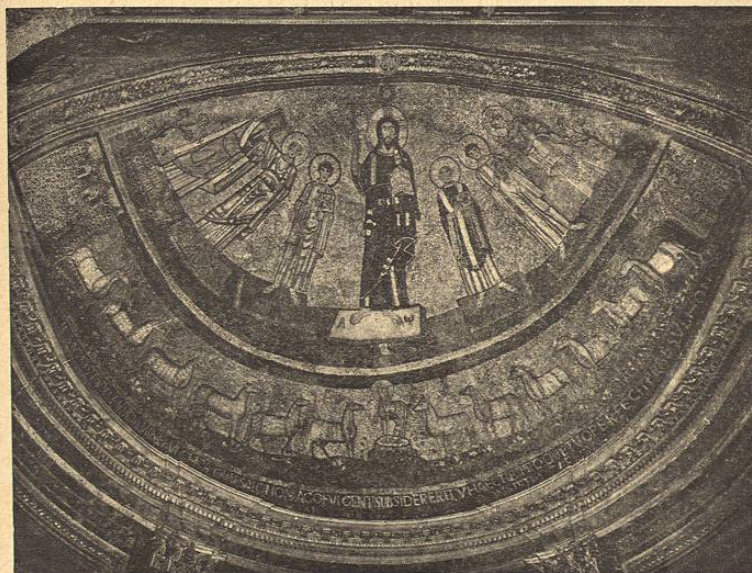
le « suppedaneum » est marqué des lettres **ΑΩ**, au-dessous desquelles on voit l'Agneau sur le livre aux sept sceaux. A droite de Notre-Seigneur, un diacre de Sixte II, S. Félicissime, jeune, vêtu d'une dalmatique; un vieillard qui est S. Marc évangéliste; le pape Grégoire IV couronné du nimbe carré et présentant le modèle de la basilique. A gauche, le pape S. Marc, vieux et barbu, vêtu de la tunique, de la chasuble et du pallium; un jeune homme en dalmatique, qui est l'autre diacre de S. Sixte, S. Agapit; et Ste Agnès. Au-dessous de ce grand tableau, l'Agneau divin couronné du nimbe rond, avec le monogramme **ΑΧΡΩ**; il est debout

sur la colline d'où s'échappent les quatre fleuves bibliques (GHEON FISON TIGRIS EVFRA) et entouré de douze brebis

1. Supr., p. 6.

sortant des villes de Bethléem et Jérusalem. Plus bas encore, une inscription grossière comme toutes celles de cette époque:

VASTA THOLI PRIMO SISTVNT FVNDAMINE FVL CRA
 QVAE SALOMONIACO FVLGENT SVB SIDERE RITV
 HAEC TIBI PROQVE TVO PERFECIT PRAESVL HONORE
 GREGORII MARCE EXIMIO CVM NOMINE QVARTVS
 TV QVOQVE POSCE DEVM VIVENDI TEMPORA LONGA
 DONET ET AD COELI POST FVNVS SYDERA DV CAT



MOSAÏQUE DE ST-MARC.

Sous l'arc, on remarque le nom monogrammatique du pape Grégoire IV:



Sur la paroi extérieure de l'abside on voit le buste du Sauveur entre les symboles des quatre évangélistes, et un peu plus bas aux extrémités S. Pierre et S. Paul. Cette mosaïque présente cet intérêt spécial, qu'elle nous donne le portrait de Grégoire IV fait par un contemporain (1).

L'autel ne remonte pas au delà de la restauration du cardinal Quirini. L'ancien autel, du XII^e siècle, portait l'inscription suivante (2) : « in n. d. magister gil. pbr. card. s. marci ivssit hoc fieri pro redemptione animae svae ann. dni. MCLIII ind. Il factvm est per manvs iohis petri angeli et sassonis filior. pavli ». Cette famille de marbriers romains est bien connue, c'est la même qui a fait le « ciborium » de St-Laurent-hors-les-Murs.

Au-dessous de l'autel il y a encore une confession, qui n'est pas ouverte au public. Mgr Bartolini l'a retrouvée en 1854 et décrite dans une brochure (3). Elle est formée d'une galerie rectiligne, qui conduit à l'autel des reliques, et de deux galeries semi-circulaires, qui partent de cet autel, à droite et à gauche, et dans lesquelles on remarque des niches pour les lampes. Elle ressemble beaucoup à celle de Ste-Praxède; Grégoire IV la construisit pour y déposer les reliques des SS. Abdon et Sennen et de S. Hermès; Éginhard nous a laissé le récit des incidents de cette dernière translation (4). La basilique possède beaucoup d'autres ossements tirés des catacombes. Il y a aussi le corps d'une Ste Fortissima, à qui est donné le titre de martyre, mais qui n'a pas dû l'être, car son inscription, placée justement au-dessous du reliquaire, porte la date de l'an 389 :

1. « La mosaïque de St-Marc est tout ce qu'on peut voir de plus pauvre en fait d'art. Les figures y sont efflanquées, allongées, d'une raideur extrême. L'artiste, s'il est permis d'employer ce terme, a su innover même dans la pétrification : ses personnages, au lieu de se tenir sur un même plan, sont hissés chacun sur un socle ; ce sont des portraits, non de saints, mais de statues de saints. » Duchesne, *Bullet. critiq.*, 1886, p. 6. On pourrait du reste étendre ces critiques à toutes les mosaïques du IX^e siècle.

2. Cod. Vat. de Menestrier, fol. 222. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1875, p. 125.

3. *La sotterranea confessione della romana basilica di S. Marco*, Roma, 1844.

4. *Historia translationis BB. Petri et Marcellini*, c. X (P. L., t. CIV, col. 590).



Les symboles eux-mêmes indiquent l'ère de la paix. Mgr Bartolini a bien imaginé que cette Fortissima avait pu être martyrisée dans les luttes entre païens et chrétiens qui durèrent pendant tout le IV^e siècle; mais rien absolument ne confirme cette hypothèse, si ingénieuse soit-elle.

Le grand palais voisin a été construit par le cardinal Pierre Barbo, de Venise, le futur Paul II, pour remplacer la maison du cardinal titulaire, abandonnée et détruite pendant le séjour des papes à Avignon. Il fallut d'ailleurs en faire autant pour plusieurs autres titres, notamment pour les Quatre-Sts-Couronnés. L'architecte fut Giuliano da Majano (1468). Son œuvre fut assez monumentale pour devenir résidence papale jusqu'à Pie IV; plusieurs bulles ont été signées « apud S. Marcum ». Charles VIII y demeura quand il vint à Rome, en décembre 1494. Pie IV l'échangea contre un palais que la république de Venise lui donna pour son nonce. Le palais de Paul II passa à l'Autriche en même temps que la Vénétie.

On remarque à côté de l'église un important fragment de statue de femme que le peuple appelle « Madama Lucrezia ». Elle est aussi célèbre que Pasquino, Marforio et l'abate Luigi (1). Son costume prouve qu'elle représentait la déesse Isis. Elle provient sans doute du grand sanctuaire égyptien

1. La statue de « l'abate Luigi » est dans l'escalier du palais Vitali, via del Sudario. C'est une belle statue classique. Cf. Cancellieri, *Notizie delle due famose statue di un fiume e di Patroclo, delle volgarmente di Marforio e di Pasquino*, Roma, 1789.

qui se trouvait non loin de là, aux environs de St-Ignace. Le fameux « piè di marmo » doit avoir la même origine, c'est un pied votif offert à cette divinité.

§ II. Sts-Apôtres.

On a attribué à la basilique des Sts-Apôtres une origine constantiniennne. Cette opinion n'a pour elle aucune preuve sérieuse; la tradition sur laquelle elle prétend s'appuyer a dû naître du voisinage des thermes de Constantin et du portique restauré par cet empereur, portique dont on peut voir des traces sous l'hôtel de la Paix. Toutefois l'église doit bien remonter au IV^e siècle. Le *Liber pontificalis* dit que le pape Jules I^{er} (337-352) construisit « basilicam Juliam juxta Forum ». Ces mots ne désignent certainement pas, comme l'a pensé M. Maës, S^a Maria Antiqua au Forum romain, car le catalogue libérien ajoute: « quae est in regione VII juxta forum divi Trajani ». Il est également hors de doute que la basilique de la voie Flaminiennne attribuée au même pape ne peut être que celle de St-Valentin (1). Pélage I^{er} reconstruisit l'église des Sts-Apôtres au VI^e siècle, après la bataille du Vésuve et la victoire définitive de Narsès sur les Goths. La restauration fut achevée par Jean III, successeur de Pélage. L'inscription placée dans l'abside rappelait les noms des deux pontifes:

Pelagivs coepit, complevit papa Iohannes
Unvm opvs amborvm par micat et praemivm (2).

Il y avait encore d'autres inscriptions (3); et les suivantes (4):

Hic prior antistes vestigia parva reliquit
Supplevit coeptum Papa Joannes opus

1. *Lib. pont.*, éd. Duchesne, I, p. 8.
2. *Syll. Viridun.*, ap. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, part I^a, p. 139.
3. Martinelli, *Roma ex ethnica sacra*, p. 66.
4. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. I^a, p. 65.

Largior et Philippus existens angusto in tempore presul
Despexit mundo deficiente primi
Fluctibus humanis portum scit ferre salutis
Cui semper cure est reddere vota Deo
Nomine censura mente et sermone Iohannis
Qui sibi commissas pascere novit oves
Hoc opus excoluit quo plebs festina recurrens
Eripitur morsu dilacerandi lupi
Quisquis lector adest Iacobi pariterque Philippi
Cernat apostolicum lumen inesse locis.

Elle fut dédiée à SS. Philippe et Jacques, et consacrée le 1^{er} mai, jour de leur fête. Étienne V la répara (891) et déposa dans la confession un grand nombre de reliques, entre autres celles des SS. Chrysanthe et Darie. D'autres restaurations eurent lieu au XV^e siècle, sous Martin V, qui habitait à côté dans le palais de sa famille; puis par les soins du cardinal Riario, neveu de Sixte IV; du cardinal della Rovere, le futur Jules II; de Clément XI, au XVIII^e siècle; du prince Torlonia, en 1827. La dernière fut faite en 1873. On retrouva alors des parties de l'ancienne basilique, le niveau primitif qui était celui de la confession actuelle, les bases de plusieurs colonnes, et les reliques des deux Apôtres titulaires. Dans l'église même il ne reste plus rien de la basilique primitive. On a eu la singulière idée de donner à la confession la forme d'une catacombe, d'y reproduire des « loculi », des inscriptions et peintures cimetériales: c'est un non sens, puisqu'il n'y a jamais eu de catacombe à l'intérieur de la ville. A l'entrée de l'église, sous le portique, on peut remarquer une œuvre des marbriers romains du XIII^e siècle: un lion en marbre, avec l'inscription: BASSALECTVS ME FECIT. Ce nom est celui du célèbre auteur du cloître de St-Jean-de-Latran.

Marini (1) a publié un curieux document du XII^e siècle, qui est apocryphe en tant que copie d'une prétendue donation de Jean III à l'église « des Sts-Apôtres », mais qui

1. *Papiri diplomatici*, n. 1.

n'en a pas moins un certain intérêt, parce qu'il nous fait connaître les limites de la paroisse au moyen-âge: « A via ubi est calix marmoreus ⁽¹⁾... et inde itur juxta ecclesiam S. Marcelli et declinatur ad *laevam* ante ecclesiam S. Mariae quae est in via Lata et deinde recto itinere producitur per viam quae est sub monte Tarpeio usque ad arcum Argentariorum ⁽²⁾ et inde itur in *viam* ad *laevam* per viam secus hortum qui dicitur mirabilis ⁽³⁾ atque per scalam mortuorum fit ascensus per *cavam* montis usque ante caballos marmoreos recta via ac *inde* vertitur ante arcum pacis... ad Pincianam... super formam virginem ⁽⁴⁾ juxta monumentum... usque ubi dicitur *cannella* » ⁽⁵⁾.

§ III. Ste-Maria-in-via-Lata ⁽⁶⁾.

Plusieurs arcs de triomphe se dressaient sur la voie Flaminienne, le Corso actuel. Près de la porte « Ratumena », il y avait celui de Domitien, que le moyen-âge appela « arcus argentariorum » et aussi « arcus manus carnae », d'où on a fait « Macel de'Corvi ». Plus loin, devant Ste-Marie in via Lata, on voyait l'arc dédié à Dioclétien et Maximien; ce monument n'a été détruit que sous Innocent VIII, et il en existe dans la villa Medici des fragments avec les mots VOTIS · X · ET XX ⁽⁷⁾. Derrière cet arc, sur l'emplacement du Collège romain, se trouvaient les « septa Julia », c'est-à-dire le lieu de réunion des comices centuriaux, dont l'enceinte (« septa »), d'abord en bois, avait été refaite en marbre par Jules César et Auguste. Ils étaient traversés par l'aqueduc de l'« aqua Virgo », qui passait à St-Ignace; il paraîtrait même que les pierres de l'aqueduc auraient servi à construire cette église et le Collège romain. Le plan capitulin, qui

1. Sans doute le « cantharus » de l'ancien « atrium », conservé aujourd'hui dans la cour d'un palais voisin.

2. L'arc de Domitien.

3. Un jardin situé non loin de la place de Venise.

4. L'aqueduc de l'« aqua virgo ».

5. Le Tre cannelle.

6. Cf. Cavazzi, *Le diaconie di S. Maria in via Lata, ecc.*, Roma, 1908.

7. Cf. Marliano, *Topografia di Roma*, 1534, p. 136.

mentionne les « septa Julia », place au delà un grand jardin public et le groupe des monuments consacrés au culte égyptien d'Isis.

Si l'on s'en rapportait au roman fantaisiste de Martinelli ⁽¹⁾, l'église de Ste-Marie-in-via-Lata serait la plus ancienne et la plus célèbre de Rome. Martinelli s'est appuyé sur l'ancien office liturgique de cette église ⁽²⁾. Ce document est certainement postérieur au X^e siècle, il remonte peut-être au XIV^e; il fourmille d'erreurs et n'a aucune autorité. On y raconte que S. Pierre et S. Martial habitaient en ce lieu: « B. Martialis morabatur in loco qui dicitur via Lata », que S. Paul y demeura aussi avec S. Luc, que l'un y aurait écrit ses *Épîtres* et l'autre les *Actes des Apôtres*: « Oratorium B. Martialis remansit B. Paulo apostolo et B. Lucae evangelistae ubi in oratorio continuo persistentes Apostolus scribebat diversis provinciis, etc. » Or les Actes de S. Martial ⁽³⁾, légendaires eux aussi, mais plus anciens, ne disent rien de cette prétendue habitation du Saint sur la Via Lata, et il est beaucoup plus vraisemblable que S. Paul ait demeuré près des « castra Praetoria ». Aussi bien le caractère de cet endroit de la Via Lata ne permet guère d'y supposer une maison privée: il faudrait la mettre dans le portique qui entourait les « septa Julia ». Ce sont précisément des restes de ce portique que l'on voit dans le souterrain de l'église. Il y eut là un oratoire; on y voit des peintures du XI^e siècle, parmi lesquelles S. Paul martyr, le compagnon de S. Jean, ce qui a donné lieu à la légende.

Pendant les pontificats de Léon III et Nicolas I^{er}, cette église était certainement une diaconie ⁽⁴⁾; on avait pu en établir les services dans le portique des « septa Julia » vers le VI^e siècle. Innocent VIII la restaura à la fin du XV^e siècle. Alexandre VII y transporta la station fixée auparavant à St-Cyriaque-in-Thermis. Cette dernière et très ancienne église était alors abandonnée, et jusqu'à notre époque on

1. *Primo trofeo della sma croce, etc.*, Rome, 1655.

2. Cod. Vat. lat. 5516, f. 1 sq.; cod. 6171, fol. 94 sq.

3. Bibl. Vict or-Emm., fund. farfensis, cod. 19, f. 135 sq.

4. Cf. *Lib. pontif.*